

**61 ADRESSES**  
**9 DESTINATAIRES**

**LUC BOLTANSKI**  
**CHRISTIAN BOLTANSKI**

**ÉDITIONS MF**

Ce volume contient 61 sonnets – dans la tradition de la poésie amoureuse de la Renaissance – ainsi que les effigies de celles à qui ces sonnets sont adressés, au nombre de 9. Chacun des sonnets est destiné à une personne réelle et fait référence à un événement ou à un état amoureux également réels. Les qualifier de « réels », signifie que ces personnes, sentiments ou événements ne reviennent en mémoire que pris dans la trame de situations définies, associées, par conséquent, à un moment – ici, un mois de l’année – et à un emplacement – ici, une rue de Paris –, ville ou l’auteur des vers et celui des images ont passé la plus grande partie de leur vie, et qui détient, avec quelques autres, le privilège d’incarner la plupart des leitmotifs de la symbolique passionnelle. Rien, peut-être, ne se trouve aussi vivement imprégné du caprice des saisons et de la contingence des lieux que ne l’est la remémoration amoureuse. Les empreintes laissées par l’amour n’étant – comme on le dit de l’inconscient –, affectées ni par la durée, ni par la distance, ne peuvent se manifester et envahir le présent, que sous la forme de vifs éclats qui survivent à l’éloignement des corps et dont la flèche du temps ne parvient pas à se saisir. Elles sont semblables, en cela, à l’intense lumière fossile d’astres qui, nuit après nuit, ne cessent de nous éblouir, au point qu’il nous est impossible d’éprouver, dans nos cœurs et dans nos chairs, ce que, simultanément, notre raison, sur la foi d’impénétrables calculs astronomiques, ne saurait mettre en doute : la certitude de leur irrémédiable disparition.

*juin 2010*



JANVIER

*Boulevard Raspail*

à la façon dont ravi d'ascension  
le grimpeur dans sa joie s'afflige  
déjà devançant en esprit ce qui  
le reprendra à son retour là-bas  
saisissant le bonheur dont tu étais  
l'auteure tu pleurais non pour toi mais pour  
moi pressentant que j'avais rejoint du  
haut mont charnel le vertex hermétique  
encore surpris dans les plis du plaisir  
inconscient je riais de ton émoi  
soir hors du commun pourtant familiers  
chambre lit et sur ton corps de gloire le  
halo de la lampe présumé constant  
livrant la nuit dehors à la pluie au vent

*Cimetière du Montparnasse*

pierre blanche de la nuit confondue  
aux gravillons qui recouvrent ta tombe  
ne chasse pas le sommeil de nos mains  
ne retourne pas les cœurs où tu dors  
telle fut la chambre où se font les romans  
allez savoir qui ouvrira le lit  
qui dévisagera le cours des choses  
dévêtera la parole des draps  
se peut-il souveraine nouveauté  
incertitude de la joie joyau  
nuit détrempée pur joyau de la pluie  
ange au rideau couronné de néon  
notre gardien veillant derrière la porte  
se peut-il que toi que tes mains que ton rire

*Rue Lecourbe*

Je regardais de loin ton jeune corps  
Qui s'approchait dans le froid de janvier  
gestes enfantins de tes bras tes mains  
pour faire glisser le froid de ton visage  
J'étais à la terrasse d'un café  
buvant du vin dans l'instant immobile  
l'instant était inondé de jouissance  
et l'air glacé fort comme le désir  
Il était peut-être onze heures du matin  
Et tes pas indécis venaient vers moi  
Tout se trouvait donc nimbé de lumière  
autobus étalage mairie caissière  
jardin d'enfant plis de ton manteau rouge  
et l'air à l'instant immobile où tu bouges

*Quai de la Tournelle*

II

ex-roi souviens-toi de fenêtre ouverte  
de la cuisine et de la robe puis c'est  
l'automne un hibou surpris affolé  
dans les phares enfin hiver et redoux  
vin blanc sentimental guirlande des  
tournelles face au fleuve mais l'amour perdu  
roi dégommé regrette agenouille-toi  
dans l'église des décavés souviens-toi  
du grand rituel où tu fus dégradé  
des mains qui dégrafaient tous les baisers  
fermant les yeux pour ne pas voir l'épée  
brisée restent fantômes et trophées  
    si tel inoubliable est l'éternel  
    alors souviens-toi aucun d'eux n'est à toi



*Gare de Bercy*

les personnes qui nous enserrent viennent de  
toute la terre viennent à nous dérivent s'installent  
improvisent sachant que nous savons que  
tout est provisoire et nous les laissons  
faire et nos cœurs se serrent alors allons  
marcher en larmes entre les dunes parfois  
des lames parfois le lit sans armes et dans  
la chambre livrée aux doigts maladroits  
du matin s'abîment oiseaux et roseaux  
se brisent des fleurs elle tombent de si haut  
jeunes paresseuses défiant l'inconsolable  
mais quand de leurs mains elles touchent nos paumes  
    la terre pesante remue comme un chaton  
    la rude fatigue glisse de nos épaules